

A Madame la Comtesse Toly de Fleury.

De la galerie de Gondo jusqu'à l'issue de la vallée il y a encore deux ouvertures pratiquées dans le roc. On aperçoit à travers l'une d'elles le joli village d'Isella, et Villeneuve en a fait un dessin, que je vous envoie; l'autre ne se présente que vers l'issue de ce sauvage défilé. Mais ces galeries n'ont rien du merveilleux qui fait de celle de Gondo un sujet d'étonnement et d'admiration. La nature semble ici lutter avec elle-même, afin de se surpasser en beautés imposantes et sévères : les deux tranches de gneis et de granit qui composent les parois latérales s'inclinent l'une vers l'autre : trop souvent les pluies sont suivies de chutes de pierres, et la Doveria blanchit de son écume des blocs qui de ces hauteurs se sont précipités dans son lit. Parfois ces débris servent de culée à des ponts; de l'un et de l'autre rivage des madriers s'allongent vers ces roches mal assurées, s'élèvent en ogive gothique au-dessus du torrent, et retombent en arceaux irréguliers sur les flancs de la route ou sur des vestiges de l'ancien chemin, auprès duquel on remarque encore quelques restes d'avalanches dont la chaleur de la saison n'a pas pu triompher; enfin, à l'exception d'un petit bassin qui s'ouvre à la gauche du voyageur comme pour récréer son imagination du riant aspect des villages de Divedro, de Barthemo, de Frontana, tout, dans ces lieux, est escarpement, précipice, désordre et presque chaos. En vain des murs de revêtement ont été destinés à protéger la marche de l'homme; on voit çà et là des croix pour indiquer le lieu où ces précautions n'ont pu le soustraire à la mort. Non loin de Crevola sont encore les fragmens d'une colonne; elle est brisée comme la puissance du conquérant qui la destinait à un monument de sa gloire; et déjà celui qui est l'auteur des gigantesques travaux de cette route, celui qui a triomphé de la nature même, après avoir triomphé si souvent des hommes, est où sont depuis deux mille ans les Cimbres, qui se précipitèrent sur l'Italie à travers ces mêmes défilés et que Marius anéantit dans les plaines de Verceil.

J'étais sur le pont de Crevola : les souvenirs des anciens jours et cette gloire si récente, et pourtant si loin de nous, m'absorbaient tout entier; je ne m'étais point aperçu que ma route n'était plus serrée entre ces immenses rochers, ni que la Doveria avait perdu sa fureur. Quel fut mon étonnement quand je m'arrachai à cette rêverie; cent lieues franchies en un seul instant n'auraient pas opéré un plus grand changement dans les objets qui m'environnaient : ce n'était plus la même contrée; mes regards se reposaient sur une plaine fertile au milieu de vertes montagnes, et parmi ces coteaux boisés et riches de la plus belle végé-

tation apparaissaient de nombreuses maisons de campagne et une multitude de clochers; en face, à l'extrémité de la route, la petite ville de Domo d'Ossola, et partout des ormeaux entrelacés de guirlandes de vignes, partout des habitations et des villages. La Toccia, la Bogna, la Doveria arrosent à l'envi ce bassin délicieux. Crevola, d'où je jouissais de ce magique tableau, n'était pas moins digne d'attention; on y voit le dernier et le plus beau des vingt-deux ponts qui ornent la route du Simplon : il faut descendre au bord de la rivière, il faut admirer ce pilier de soixante pieds d'élévation et cette rampe qui d'un bord à l'autre en a plus de cent cinquante. L'élégante charpente du pont forme pour le paysage inférieur une sorte de cadre artistement ciselé : l'on y porte ses regards sur le village de Morgantino, qui se montre incliné au bord du précipice, puis sur l'ouverture étroite du défilé auquel on vient d'échapper, tandis que les cimes des montagnes qui le pressent, offrent dans les airs un aspect effrayant et majestueux. Villeneuve s'est arrêté dans ce lieu, et si le pont est le chef-d'œuvre de l'architecture, l'imitation qu'il en a faite ne tiendra pas un rang moins distingué dans les productions d'un autre art.

Sans doute vous avez remarqué déjà les débris du vieux pont et cette chapelle qui se montre à côté de la Doveria. Une peinture à fresque y rappelle un sanglant combat. Dieu est représenté au-dessus de deux armées qui se disputent le passage; l'action est des plus chaudes; d'une part les Milanais, de l'autre les Valaisans. On jette bon nombre de ceux-ci dans la rivière, et l'inscription latine nous apprend qu'ils perdirent plus de deux mille hommes; enfin, S. Vidal, patron de la chapelle, fit tant et si bien qu'il n'en coûta que deux soldats aux Milanais. Malheureusement pour eux, dans leurs démêlés avec les Suisses, ils n'eurent pas toujours à se prévaloir de la protection de saints aussi vaillans. Il paraît que les Valaisans avaient poussé un peu loin leurs politesses envers les dames de Domo d'Ossola. L'inscription est placée en trop bon lieu pour entrer dans des détails de ce genre; mais les historiens font entendre que les *Donne Ossolane* se livrèrent à de cruelles vengeances, en réparation des outrages qu'elles avaient reçus. Peut-être ces *Donne* étaient fort attrayantes, il y a trois ou quatre cents ans; mais celles qu'aujourd'hui le hasard a offertes à ma vue n'auraient pas besoin de recourir à la cruauté pour assurer le respect dû à leur vertu. Je suis, etc.

VI.^e LETTRE.

FAROLO, 14 Juillet 1829.

A la M^{me}.

VOILA un pont sur l'Ovesca, un village appelé Vila, une vallée qui porte le nom d'Antrona, enfin, une antique église : c'est tout ce que vous aurez de ma route. J'ai passé devant la délicieuse contrée d'Anzasca, j'ai entrevu le Mont-Rose à la cime effeuillée; à Ornavasso j'ai salué